

# ***EPREUVE ECRITE D'ANGLAIS LV2***

**ENS : PARIS CACHAN**

*Durée : 2 heures*

***Coefficients : PARIS 3 - CACHAN 2***

**MEMBRE DE JURY : D. BAUD**

Le texte proposé cette année était un passage d'un article de *The Economist* daté du 23 décembre 2004, qui présentait le premier chat domestique cloné et vendu par une entreprise américaine. La version, notée sur 15 points, était suivie d'une question, notée sur 5, dont la réponse devait être développée en 100 mots minimum. Elle élargissait la perspective du texte en abordant les conséquences de la recherche du profit pour la recherche scientifique ("What consequences does the search for economic benefits have on scientific research?").

Les notes s'échelonnent entre 4,5 et 14,2/20 ; la moyenne est de 9,94/20, mais seulement 13 copies sur un total de 32 ont obtenu une note en-dessous de 10.

## **VERSION**

Le texte de la version n'a pas posé de problème de compréhension majeur, mais comportait des difficultés d'ordre lexical, syntaxique, ainsi que dans la formulation de certains passages dans un français authentique.

En ce qui concerne les problèmes strictement lexicaux, certains termes courants sont inconnus de trop nombreux candidats ("order", "delivered", "goats", "involve"). Il est quand même étonnant que "mice" ait été traduit par "chats" ; ou "brebis" dans certaines copies... Trop de candidats sont par ailleurs tombés dans le piège de faux-amis pourtant bien connus ("evidence" par exemple). Certains ont en outre fait une brillante démonstration de leur capacité à produire des calques, traduisant "including" par "incluant", ou encore "health conditions" par "conditions de santé" ;.

Le jury voudrait également exprimer son étonnement devant l'incapacité de certains candidats à traduire des adverbes aussi simples et courants que "also", rendu dans certaines copies par "c'est pourquoi", "ainsi", ou encore "déjà". D'autres candidats connaissent le sens de l'adverbe mais apparemment pas sa construction en français, puisqu'ils écrivent : "Aussi les animaux clones souffrent de...". De même, "for instance" s'est trouvé traduit par "pour l'instant", "pour le moment" ou encore "en effet", et ce dans un nombre de copies non négligeable...

Mais de nombreuses erreurs n'étaient pas liées à des lacunes en vocabulaire, mais à une mise en français maladroite ou fautive. Ainsi, "experts warn that" est un problème de traduction très classique, qui n'aurait pas dû surprendre des candidats rompus à l'exercice de la version

journalistique. La plupart des traductions proposées (“les experts avertissent que / préviennent que / mettent en garde que”) étaient bien peu satisfaisantes. De même, “frequently look and behave differently from...” a donné lieu à des formulations maladroites voire complètement absurdes (“paraissent et se comportent différemment”), alors qu’une simple transposition permettait d’obtenir une phrase claire en français (“ont souvent une apparence et un comportement différents de...”). Il est vivement conseillé aux candidats de s’imprégner de la langue journalistique en anglais mais aussi en français, afin de mieux connaître notamment les collocations utilisées dans chaque langue. Ainsi, pour traduire “reigniting the debate”, le meilleur verbe français est indéniablement “relancer”.

Face aux difficultés de mise en français de certains segments, quelques copies ont néanmoins témoigné d’un réel effort de réorganisation et de formulation. Certaines traductions de “unwanted” dans “unwanted cats and dogs”, par exemple, ont été bonifiées : “dont personne ne veut”, “dont les propriétaires veulent se séparer”, etc.

D’un point de vue grammatical, les temps ont été parfois malmenés, en particulier le prétérit. Combien de fois les jurys devront-ils rappeler dans les rapports de concours que le prétérit utilisé dans les articles de presse se traduit quasiment systématiquement par un passé-composé en français ? Ainsi, dans “which produced the first clone in December 2001; le verbe ne pouvait être rendu par un passé-simple (“produisit”) ou un passé antérieur (“avait produit”).

Signalons également des erreurs sur la détermination des noms pluriels sans article (“Experts warn” devait être traduit par “Les experts”).

Il paraît aussi nécessaire de rappeler que les omissions coûtent cher en termes de points-fautes. Par exemple, trop de traductions de “they have a much higher chance” n’ont pas rendu l’adverbe “much”.

Enfin, on ne saurait trop insister, comme dans les rapports des années précédentes, sur l’importance de l’orthographe, encore bien malmené dans les copies (\*mourrir, \*foetus, \*chatton). De nombreux candidats semblent ignorer l’utilisation, voire l’existence même, des accents en français, ainsi que les règles de ponctuation, notamment concernant les majuscules.

## QUESTION

Le sujet abordé par la question soumise cette année devait permettre aux candidats d’exprimer leur réflexion et leurs connaissances sur un sujet d’actualité qui pourrait les concerner dans un avenir proche. Cependant, trop de candidats se sont contentés de jugements hâtifs, de simplifications naïves ou de généralités bien peu pertinentes. On ne saurait trop insister sur l’importance de la nuance et des exemples, même dans un essai aussi court. On peut se demander si c’est par manque d’idées ou d’outils linguistiques pour les exprimer que certains candidats se contentent d’énumérer les “horrible consequences” de la recherche du profit pour les chercheurs scientifiques. Trop souvent les arguments avancés ne concernaient que des questions éthiques, alors que le sujet invitait à une réflexion plus globale. Quelques candidats ont mentionné l’importance de la recherche fondamentale, mais bien trop peu.

La plupart des candidats semblent désormais conscients de la nécessité de structurer leurs idées. Malheureusement, trop de plans prennent la forme d’un catalogue ou d’une opposition bien peu féconde entre “good” et “bad consequences”.

En ce qui concerne l’anglais lui-même, rappelons qu’un certain nombre de fautes graves pénalisent très lourdement les candidats : fautes d’accord, d’articles, de pronoms, ou encore barbarismes (\*scientifists, par exemple). Les fautes d’orthographe s’accumulent dans certaines copies (\*expansive, \*compagnies, \*developpe), et la syntaxe est souvent également mise à mal. Dans

quelques essais (rares fort heureusement), l'anglais est totalement incompréhensible. A l'inverse, certains candidats s'expriment dans une langue simple mais claire et correcte.

En conclusion, rappelons qu'un entraînement régulier à ces deux exercices est absolument nécessaire pour réussir cette épreuve. Certaines copies témoignent d'un travail sérieux, mais même parmi les meilleurs candidats, aucun n'a cette année révélé un excellent niveau.